

Alors que le Christ donne la paix à ses disciples, nous savons très bien que ce qu'ils vivront ensuite sera très loin de la définition de la paix telle que nous la concevons. La persécution est loin d'être compatible avec cette paix là ! C'est tout simplement que la définition de la paix selon les hommes n'est pas celle de Dieu. Plusieurs mots de la foi sont dans ce cas : la charité par exemple.

Aujourd'hui c'est Paul qui met le doigt sur l'un de ces mots : la sagesse. Notre définition de ce mot irait davantage vers la prudence, la pondération, l'expérience. Mais ça n'a rien à voir avec la définition de la sagesse de Dieu. Cette sagesse là est très proche de la confiance et donc de l'amour que nous avons pour Dieu. L'enfant sage n'est pas celui qui ne fait pas de bêtises mais celui qui fait confiance en ses parents pour le faire grandir, pour le protéger. La sagesse de Dieu repose sur son projet pour nous et non pas sur notre expérience, sur les voies parfois folles sur lesquelles il nous envoie et non pas sur notre prudence. Le sage parmi les hommes n'est pas le sage selon Dieu. La sagesse de Dieu passe par la folie de la Croix. *"Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes"* disait encore St Paul (1 Cor 1, 25).

Il faut bien le reconnaître, les sages qui nous dirigent sont bien trop souvent en fait des fous même à des yeux humains. Alors aux yeux de Dieu, à la mesure de la sagesse de Dieu ! La sagesse des hommes ne voit pas beaucoup plus loin que le bout de leur nez. On réagit à des événements qui touchent le cœur en sortant tout à coup une loi, à des sollicitations individualistes en modifiant le rapport aux gens. Tout cela sans vouloir voir ce qu'à plus ou moins long terme cela va bouleverser en profondeur : le rapport à la vie, à l'autorité, au respect, à la responsabilité individuelle etc. La sagesse de Dieu voit loin, très loin. *"Ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé"* disait St Paul. Ce monde qui nous est promis n'aura rien à voir avec les règles de ce monde dans lequel nous vivons.

De règles, de lois, il est en particulier question dans les deux autres textes de ce jour. Là encore un terme qui n'a pas tout à fait le même sens pour les hommes et pour Dieu : il s'agit de la Loi de Dieu et non pas des lois des hommes. Car si les lois des hommes disent tout puis parfois ensuite son contraire, la Loi de Dieu, elle, est immuable comme le rappelait le Christ dans l'évangile de ce jour.

Si les lois des hommes ne sont pas toujours sagesse, celle de Dieu est la sagesse la plus pure. Loi des hommes qui nous est imposée, Loi de Dieu à laquelle nous sommes libres d'adhérer comme le disait Ben Sira dans la première lecture : *"Tu peux observer les commandements, il dépend de ton choix de rester fidèle"*. Nous avons à choisir entre le chemin qui mène à la mort et celui qui mène à la vie, nous sommes rendus responsables de nos choix. Suivre la Loi de Dieu qui mène à la vie éternelle ou d'autres lois qui mènent à la mort. Le choix est clair, nous sommes prévenus et il n'est pas question de faire de petits arrangements avec la Loi de Dieu en fonction de nos envies, de nos impulsions, de notre cœur. *"Que votre parole soit "oui" si c'est "oui", "non" si c'est "non". Tout ce qui est en plus vient du Mauvais (du Diable)"* conclue le Christ qui connaît bien l'être humain. Pas de : *oui mais parfois, à condition que* et autres faux-fuyants qui anéantissent la Loi de Dieu. Le Mauvais détourne la parole de Dieu pour arriver là où il veut en arriver. C'est d'ailleurs ce que fait le serpent lors de sa rencontre avec Adam et Eve. Et ce qu'il continue de faire lorsque nous le laissons s'insinuer en nous, en le laissant prendre le dessus. Quitte d'ailleurs à ce qu'il nous fasse croire que notre version de la Loi de Dieu est une version sage, plus sage que la parole pourtant très claire de Dieu ! Modérer, dénaturer, modifier la Loi de Dieu, voir vouloir l'ignorer pour être davantage libres, c'est l'œuvre du Diable en nous.

Le Christ accompli la Loi dit-il. C'est-à-dire que non seulement par sa manière de vivre il lui est absolument fidèle. Mais encore il redonne sens aux lois que les législateurs ont instaurées pour encadrer la vie de tous les jours, il rappelle leur sens. Par exemple en disant que ce n'est pas ce que mange l'homme qui est mauvais mais ce qui sort de sa bouche. On a l'impression qu'il condamne les interdits alimentaires comme le kasher mais il n'en est rien. Pas plus qu'il ne condamne les holocaustes. Il rappelle en fait le sens de ces gestes, de ces rites qui sont accomplis depuis tellement longtemps qu'ils en ont perdu leur sens et donc leur utilité. Il lui faut redonner sens ou plutôt retrouver sens à ces lois devenues simples rituels. La Loi de Dieu n'est pas un rituel à accomplir, c'est un garde-fou qui évite l'accident mortel, c'est ce qui doit nous aider à changer au plus profond de nous-mêmes. C'est comme lorsque nous recevons le Corps du Christ, nous le faisons bien souvent sans trop penser à ce que nous faisons, par automatisme alors que recevoir le Christ en nous devrait nous soutenir et nous changer au plus profond de nous-mêmes.

Suivre la Loi de Dieu ce n'est pas une contrainte qui nous est imposée, c'est un choix que nous faisons, c'est la manifestation concrète de notre amour de Dieu et des autres. C'est le seul chemin qui nous mène vers le Père.